

Ce Crescentius était fils de Théodora (on l'appelle quelquefois « Crescentius de Theodora »), frère de ce parent du pape Jean XII, Landolphe, dont le marbre funéraire est à St-Laurent-hors-les-murs. Peut-être appartenait-il à la même famille que le « Crescentius de caballo marmoreo » qui habitait sur le Quirinal près des Thermes de Constantin. Il fut le chef du parti national insurgé contre les Othons d'Allemagne et leur allié Benoît VI (973-974). Il s'empara du pape, le fit emprisonner et mettre à mort au château St-Ange, et nomma un antipape (1). Plus tard il se retira au monastère de St-Alexis pour y faire pénitence; c'est là qu'il mourut en 984. Nerini, rejetant cette identification, traduit les lettres C. R. M. par « cum regula monachorum », et prétend que le Crescentius enterré à St-Alexis, s'était fait moine douze ans avant sa mort, qu'il ne pouvait par conséquent être l'auteur du meurtre de Benoît VI, commis en 974. Mais il semble bien que les lettres C. R. M. doivent être interprétées autrement. L'inscription de Serge porte l'abréviation analogue C · ✕ R ·, qui veut dire évidemment: « Cui Christus requies ». On devrait donc lire ici: « Cui requies, mortuus jam ante annos XII », ou avec Gregorovius: « Cui requies mors jam ante, etc. »; c'est-à-dire que le monument lui aurait été érigé douze ans après sa mort. Ce Crescentius fut le père d'un autre Crescentius, ennemi de Grégoire V et d'Othon III, lequel habitait près du Panthéon et du palais du Sénat, où une rue s'appelle encore Via de' Crescenzi.

Entre St-Alexis et Ste-Marie-Aventine, l'église des Chevaliers de Malte, s'élevait au X^e siècle un grand palais impérial. Il avait été commencé par Othon II et achevé par Othon III. Ce dernier y habita longtemps et data de ce palais plusieurs de ses actes: « Actum Romae in palatio monasterio. » Ce prince mourut (1002) dans la campagne romaine, à Tor Paterno, assisté par Sylvestre II. Au X^e et au XI^e siècle, l'Aventin dut être très habité.

1. Cf. Duchesne, *Les premiers temps de l'État pontifical*, p. 189 sq.



Chapitre sixième.

LA II^e RÉGION.

LA II^e région ecclésiastique correspondait à la II^e, à la VIII^e, à la X^e et à la XI^e région civile, comprenant ainsi le Coelius, le Forum, le Palatin et le grand cirque. Sur le Coelius nous avons à étudier les églises des Sts-Jean-et-Paul, de St-Grégoire, de St-Thomas-in-Formis, de Ste-Marie-in-Dominica, de St-Étienne-le-Rond, et des Quatre-Saints-Couronnés.

Le Coelius était traversé par deux voies importantes: le « Clivus Scauri » et le « Vicus Capitis Africae ». La première, identique à la Via di S. Giovanni e Paolo, se détachait de la voie Triomphale et montait vers la place des Sts-Jean-et-Paul. On ne connaît pas le personnage qui lui avait donné son nom. Le « Vicus Capitis Africae » allait, comme la Via della Navicella, de l'amphithéâtre Flavien à la Via Appia; il sortait des murs de Servius Tullius par la « Porta Coelimontana » ou « Querquetulana ». Il y avait dans ce quartier un célèbre buste de l'Afrique romaine, surmontant peut-être l'entrée d'un collège fondé par Caracalla, qui était originaire de cette province. On a en effet trouvé, près de la Navicella, des inscriptions parlant des « paedagogi, vernae, pueri Caputafrecenses ». On peut voir au musée du Capitole une base dédiée en 198 à Caracalla par vingt-quatre « paedagogi ad Caput Africae ». Les jeunes pages élevés dans ce collège devaient passer ensuite à celui de la « domus Gelotiana », sur le Palatin, où a été relevé le fameux « graffito » blasphématoire.

Le monument le plus considérable de la II^e région civile était le « Claudium » ou « Templum divi Claudii », dont le jardin des Passionnistes occupe l'emplacement. Il avait été commencé par Agrippine. Néron le détruisit pour y bâtir une fontaine et conduire l'« Aqua Claudia » jusqu'au Coly-

sée afin de faire un lac devant sa maison dorée (1). La construction du temple fut reprise par Vespasien (2). Sa façade regardait l'amphithéâtre; en avant étaient les demi-colonnes et pilastres en travertin sur lesquels s'élève le clocher du XII^e siècle des Sts-Jean-et-Paul, et sur la Via Claudia les constructions en brique avec des niches où devaient être placées des statues.

Au midi, du côté de la villa Hoffmann, il y avait une caserne de soldats étrangers « castra peregrina », dont parlent plusieurs inscriptions (3); et la caserne de la V^e cohorte des pompiers, qui est également rappelée dans les monuments épigraphiques (4). Ce sont des officiers de cette cohorte qui ont dédié à Caracalla les deux bases placées à l'entrée de l'allée principale de la villa Hoffmann. Gruter a aussi copié, au XVI^e siècle, « ad S. Stephani prope navicellam », des inscriptions analogues; d'autres furent encore trouvées en 1735. Au milieu des « castra peregrina » s'élevait le « templum Jovis reducis »; on offrait là des *ex-voto* au retour des voyages heureux: la « navicella » actuelle est une imitation d'un de ces *ex-voto* faite sous Léon X. Les matelots de la flotte de Misène, chargés du « velarium » du Colysée, avaient là aussi leur caserne, « castra Misenatium », tandis que le détachement de l'autre flotte, celle de Ravenne, logeait au Transtévère.

Dion Cassius (5) et le catalogue des régions mentionnent encore sur le Coelius le « Macellum magnum » (6). Il y avait à Rome deux grands marchés; l'autre, le « Macellum Liviae », était sur l'Esquilin.

Entre St-Étienne-le-Rond, la Navicella et l'hôpital militaire, s'étendait la maison de la noble famille des Valerii. Incendiée en 410, elle fut retrouvée en 1554 et 1561. Le cardinal

1. Hic, ubi conspicui venerabilis Amphitheatri
Erigitur moles, stagna Neronis erant.
Martial, *De spectaculis*, II.

2. Suétone, *Vesp.*, IX.

3. *C. I. L.*, VI, 230, 231, 354, 428.

4. *C. I. L.*, VI, 1057, 1058, 221.

5. Dion., LXI, 18.

6. *C. I. L.*, VI, 1048, 9183.

Hippolyte d'Este découvrit l' « atrium », où gisaient encore des diplômes de bronze et des bases de statues. La maison renfermait des traces de christianisme, qui font penser qu'au IV^e siècle il y eut là un oratoire chrétien. Sante Bartoli y a recueilli une belle lampe chrétienne de cette époque, représentant un vaisseau, avec la figure de Notre-Seigneur et l'inscription: DOMINVS LEGEM DAT VALERIO SEVERO EVTROPI VIVAS. Elle est aujourd'hui au musée de Florence. D'autres objets furent trouvés sous Benoît XIV. Dans cette maison il y eut un monastère grec dès le VII^e siècle, peut-être même au VI^e (1).

C'est par une autre maison chrétienne, transformée ensuite en église, la maison des SS. Jean et Paul, que nous devons commencer la description des édifices chrétiens du Coelius.

§ II. Sts-Jean-et-Paul (2).

D'après les Actes et les martyrologes, Jean et Paul étaient deux officiers de la maison de Constance, qui furent martyrisés sous Julien l'Apostat. Ces indications s'accordent bien avec ce que nous dit le panégyriste même de cet empereur, Ammien Marcellin, que Julien poursuivit spécialement les hommes qui avaient servi Constance (3). Jean et Paul furent considérés comme frères, seulement à une époque postérieure. D'après leur légende ils furent tués dans leur maison, tandis qu'on les déclarait exilés; des chrétiens cherchèrent et retrouvèrent leurs corps. Après la persécution, Byzante,

1. Cf. *Lib. pontif.*, édit. Duchesne, t. I, p. 347, note 6; — de Rossi, *La basilica de S. Stefano rotondo, il monastero di S. Erasmo e la casa dei Valerii sul Celio*, 1886.

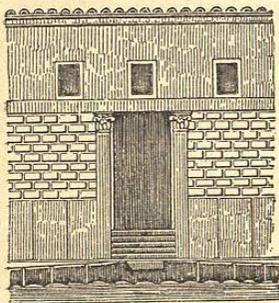
2. Cf. P. Germano di S. Stanislao, *La casa celimontana dei SS. Martiri Giovanni e Paolo scoperta ed illustrata*, Roma, 1894; — P. Allard, *La maison des martyrs* dans ses *Études d'histoire et d'archéologie*, p. 159 sq.

3. *Lib. XXII*, c. 3. — Tillemont (*Hist. ecclés.*, VII, p. 352), suivi par quelques critiques, avance de quelques années la mort des deux martyrs et la place sous Dioclétien. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1890, p. 45, qui combat cette opinion.

Tout récemment, M. Pio Franchi de Cavalieri a présenté l'opinion que Jean et Paul ne seraient pas martyrs de l'époque de Julien mais d'une persécution antérieure et que peut-être leurs reliques auraient été transportées de l'Orient à Rome. (Cf. *Hagiographia* in *Studi e Testi* della Biblioteca vaticana, n. 19 (Rome, 1908).

père de Pammachius, transforma cette maison en église: c'était alors la seule église de la ville qui eût des tombeaux de martyrs (1). La tradition conserva le souvenir des deux martyrs; mais pendant très longtemps il n'y eut pour la fixer que l'inscription encore visible au milieu de la nef. C'est seulement en 1887 qu'ont été commencées, par le P. Germano, les fouilles qui ont amené la découverte de la maison primitive au-dessous de l'église.

Un important résultat de cette découverte fut de prouver que la maison même n'avait pas été détruite, mais convertie en basilique; que par conséquent le mur qui s'élève sur le « Clivus Scauri », au lieu d'être, comme on l'avait cru, une construction du moyen-âge, est proprement la façade latérale de l'habitation des SS. Jean et Paul.



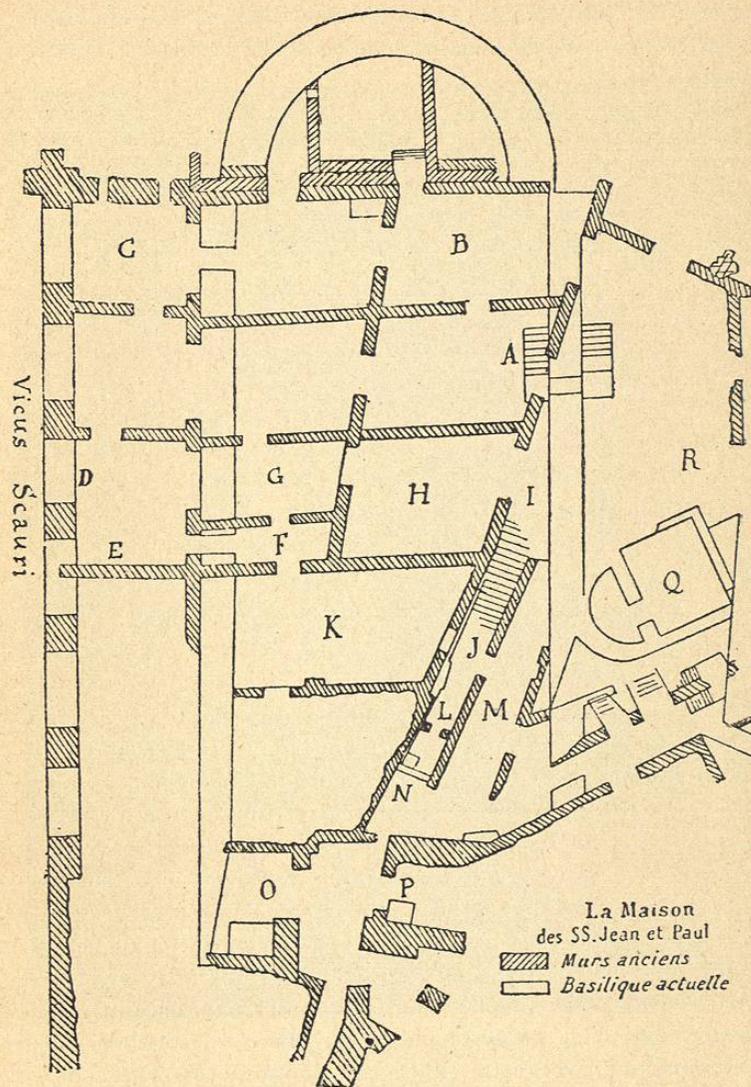
EXTÉRIEUR D'UNE MAISON ROMAINE.

Cette maison, haute d'environ 19 mètres, était fort belle. C'est un des rares exemples qui nous aient été conservés d'une maison romaine à plusieurs étages: généralement on se contentait d'un étage. Il y avait cependant des maisons élevées; Pétrone (2) y fait allusion: « Aedificans auro sedesque ad sidera mittunt. » Les peintures de la maison dite de Livie, au Palatin, représentent des maisons à plusieurs étages; et nous savons que les soldats de Vitellius arrivèrent jusqu'au Capitole par les toits des maisons, ce qui suppose qu'elles étaient très hautes. Les fenêtres étaient généralement petites: Cicéron (3) parle des « fenestrarum angustiae » et Juvénal (4) emploie ironiquement « conducere tenebras » comme synonyme de « conducere domum ». Dans la maison des SS. Jean et Paul, au contraire, elles sont remarquablement grandes et belles.

La maison avait deux entrées: la principale du côté du

1. Cf. *Notions générales*, p. XXVII, 76 sq.
2. *Satyric.*, CXX, 87.
3. *Ad. Attic.*, II, 3.
4. *Satir.* III.

temple de Claude, où se trouve la chapelle de St-Paul-de-la-Croix, et une autre sur le « Clivus Scauri ». La partie déblayée



s'étendait entre le « cavedium » ou « atrium » et le « Clivus Scauri »; c'est moins de la moitié de la maison.

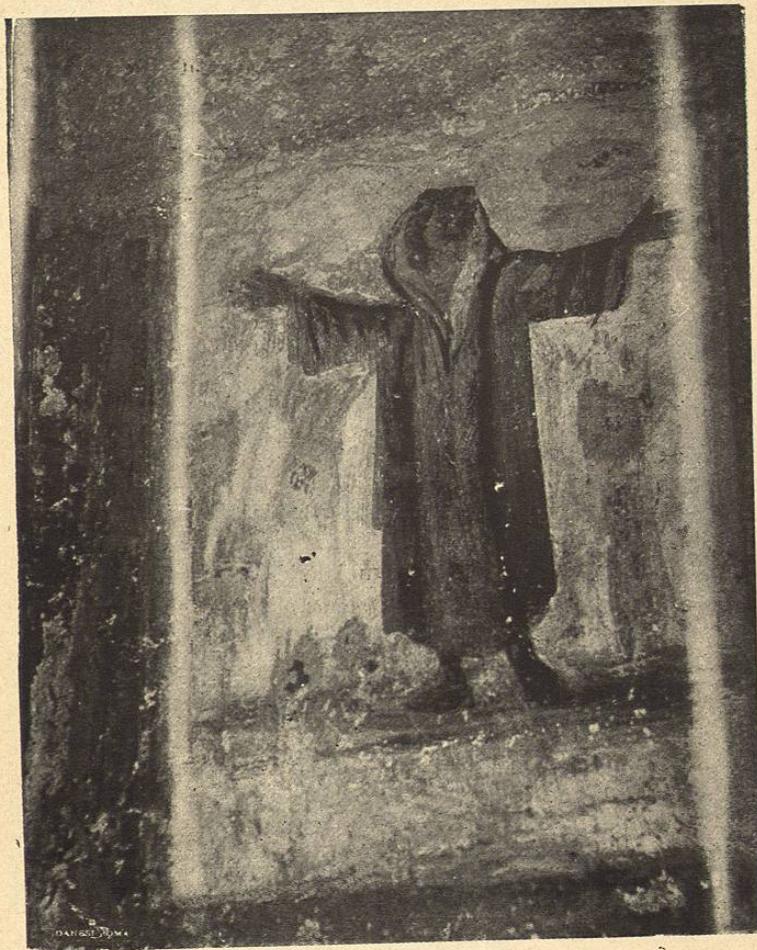
Cette partie renferme d'importantes peintures de diverses époques, les unes contemporaines des propriétaires ou à peu près, les autres peut-être antérieures, d'autres postérieures. En certains endroits un second enduit a recouvert l'enduit primitif.

Actuellement on descend de l'église à la maison souterraine par deux escaliers, qui partent, l'un du fond de la nef droite, l'autre de la chapelle de St-Paul-de-la-Croix. Ce dernier aboutit presque directement à un large corridor ou cryptoportique (M); près de là se trouve un autre escalier conduisant à l'étage inférieur et à la salle des bains (Q), que l'on voit, à droite du plan, terminée par une abside.

Si on prend le premier escalier (A), on arrive dans une grande salle communiquant, à droite, avec le « triclinium » (B). Celui-ci est décoré d'une frise représentant des oiseaux, des paons, et dix génies qui soutiennent des guirlandes de fleurs; à la voûte, il y a une vigne. Une partie de ces symboles pouvaient être chrétiens et rappellent ceux des catacombes; les génies, qui n'impliquaient pas une profession de paganisme, étaient employés comme figures décoratives; on les voit au cimetière de Domitille et sur beaucoup de sarcophages chrétiens.

En allant du « triclinium » vers le « Clivus Scauri », (à gauche du plan), on traverse deux autres salles, dont la dernière (C) a une porte sur la rue: c'est l'ancienne entrée secondaire de la maison. Si de là on tourne à gauche, en suivant le mur ancien, on voit, au delà d'une autre salle, une peinture représentant le Crucifix et les soldats qui se partagent les vêtements du Sauveur. Cette peinture est presque cachée sur la paroi d'un petit escalier (D). Bien mieux conservée est la peinture qui orne le mur en face de la porte d'entrée de cette salle (E): les martyrs éponymes et des anges. Il devait y avoir là de petits autels que visitaient les pèlerins du haut moyen-âge. Une petite chambre, ou plutôt un corridor (F), communique avec cette salle; elle donne accès, à gauche, à une salle peinte transformée en chapelle, d'où on passe immédiatement dans le « tablinum » (H), et par l'escalier

(I) qui part du fond du « tablinum », au lieu de la sépulture; — à droite, à une grande salle (K), au fond de laquelle un autre escalier (il n'est pas figuré sur le plan) monte aussi vers le lieu de la sépulture.



ORANTE DU *Tablinum*.

Le « tablinum » ou salle de réception (H) était au centre, dans l'axe de l'« atrium ». Ses peintures sont chrétiennes.

La voûte, presque entièrement écroulée, était ornée de lignes géométriques et de brebis figurant le troupeau du bon Pasteur. Deux personnages tiennent à la main un rouleau développé: ce sont des prophètes ou des évangélistes. Une orante, dans un coin, rappelle celle de la chapelle dite de la consécration d'une vierge, au cimetière de Priscille (1). Peut-être au milieu de ces personnages y avait-il la figure de Notre-Seigneur. A la partie extérieure de la muraille, en détachant l'enduit, on a trouvé un autre sujet très ancien, l'agneau près du seau de lait (2). Cette chambre a certainement eu une importance spéciale; elle a pu être transformée en oratoire domestique, et c'est peut-être là que les deux martyrs furent surpris en prières par Terentianus: « Qui ingressus invenit eos orantes », disent leurs Actes.

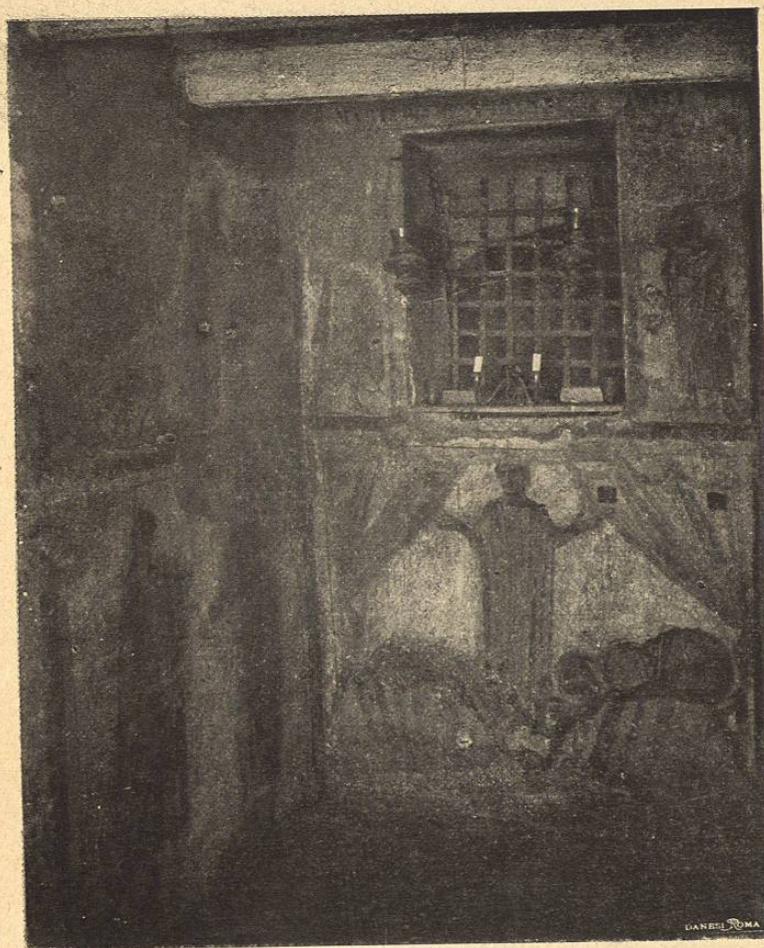
La sépulture des martyrs est à un niveau un peu plus élevé. Quand, sous Jovien, leur maison fut consacrée au culte, on isola le tombeau en l'entourant d'un mur percé de fenêtres qui permettaient d'apercevoir le sarcophage. Le puits formé par ce mur arrivait jusqu'au sol de la basilique supérieure, précisément à l'endroit où est fixée l'inscription du moyen-âge qui rappelle le martyre des SS. Jean et Paul. Ce mur était décoré de peintures du IV^e et du V^e siècle. Il n'en reste que la partie inférieure, mais elle est fort intéressante. Au fond, de chaque côté de la « fenestella », un personnage se tient debout. Au-dessous, devant un rideau, symbole du Paradis, un homme est dans l'attitude de l'orante; deux autres se prosternent à ses pieds. C'est évidemment un des deux Saints locaux, vénéré peut-être par les fondateurs de la basilique, Pammachius et sa femme Paulina. Sur la paroi de gauche on voit une femme portant un vase, sans doute un vase de parfums qu'elle va déposer sur le tombeau des Saints; une peinture analogue existe dans le cimetière de St-Hermès (3). Enfin une autre peinture représente d'autres martyrs qui, les yeux bandés, attendent d'être décapités par le bour-

1. Cf. *Itinéraire des Catacombes*, p. 348.

2. *Notions générales*, p. 273, 277.

3. Cf. *Itinéraire des Catacombes*, p. 382.

reau qui s'approche. Ce ne peuvent être les SS. Jean et Paul, puisqu'il y a une femme dans ce groupe. Ce sont plutôt les SS. Crispus, Crispinianus et Benedicta; d'après leurs Actes,



CHAPELLE SÉPULCRALE.

ils vinrent à la recherche des reliques des SS. Jean et Paul, et furent martyrisés au même endroit; leur bourreau se serait ensuite converti et aurait été martyr à son tour. Les Itiné-

raires signalent le tombeau de ces Saints, près de celui des SS. Jean et Paul. Cette scène de martyre est très précieuse; c'est la plus ancienne peinture de ce genre qui soit venue jusqu'à nous.

Au pied de l'escalier, à côté de la confession, on entre dans une petite chapelle (L), le « locus martyrii ». Les Actes disent en effet que les deux Saints furent enterrés près du lieu de leur décapitation. Au delà, c'est le cryptoportique (M): ce large couloir aboutit, à droite, à une autre petite chambre formant comme le « retro Sanctos » (N), au cellier (O) et à un puits (P). Le cellier renferme encore un certain nombre d'amphores enfoncées dans le sable. Elles sont marquées en rouge du monogramme A  et du monogramme simple . Le nom DAVCEVS, qui se lit sur le bouchon de l'une d'elles, a été rencontré souvent en Espagne; on peut donc croire que le vin contenu dans cette amphore provenait d'Espagne (1). A côté du cellier, une petite pièce avec cheminée, le « fumarium », servait à cuire le vin et à dessécher les fruits.

Après la mort de Julien, le sénateur Byzantius, père de Pammachius, transforma la maison du Coelius en une basilique qui devint le « titulus Byzantis », plus tard « titulus Pammachii ». Une inscription votive de deux prêtres de ce titre (V^e siècle) a été découverte au cimetière de St-Sébastien et transportée au Musée de Latran (2). La basilique, qui ne devait pas être plus grande que l'espace compris entre l'entrée actuelle et l'inscription rappelant le lieu du martyre, fut agrandie par Pammachius et achevée avant 410, année de la mort de ce personnage. On recula l'abside jusqu'au point où elle est aujourd'hui; l'autel resta néanmoins à sa place primitive, et fut décoré par S. Damase d'une courte inscription:

HANC ARAM DOMINI SERVANT PAVLSQVE IOHANNES
MARTYRIVM CHRISTI PARITER PRO NOMINE PASSI
SANGVINE PVRPVREO MERCANTES PRAEMIA VITAE

1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1888-89, p. 89; 1890, p. 29 sq.
2. *Supr.*, p. 4.

M. de Rossi (1) pensait que cette inscription, dont il met en doute l'origine damasienne, avait été placée dans l'oratoire des Sts-Jean-et-Paul au Vatican; mais le P. Germano la revendique pour l'église du Coelius, il croit avoir trouvé une partie du 3^e et du 4^e mot dans un petit fragment, placé aujourd'hui près du « martyrium », qui ne porte que les lettres NIS.

Les pièces autres que celles du martyre et de la sépulture furent pour la plupart comblées. Quelques-unes, qui restèrent ouvertes, furent décorées au X^e et au XI^e siècle. De cette époque sont la peinture du crucifix et celle des martyrs éponymes avec des anges.

Au XII^e siècle, nouvelle et importante restauration, à laquelle appartiennent le portique actuel, la partie postérieure de l'abside, le clocher et quelques mosaïques. L'inscription suivante est gravée sur la frise du portique:

† PRESBITER ECCLESIE ROMANE RITE IOHANNES
HEC ANIMI VOTO DONA VOVENDO DEDIT
MARTIRIBVS CRISTI PAVLO PARITERQVE IOHANNI
PASSIO QVOS EADEM CONTVLIT ESSE PARES

Le clocher, appuyé au temple de Claude, est d'un effet très pittoresque. Très élégante aussi la fausse tribune extérieure de l'abside; c'est un bon ouvrage de la première Renaissance italienne. Après cette époque, le souterrain, tout à fait comblé, devint inaccessible. Mais c'est au XVI^e siècle seulement (1588) que les corps des SS. Jean et Paul furent transportés dans l'église supérieure, et que sur le puits fermé fut tracée l'inscription qui seule, depuis lors, attesta l'emplacement du lieu du martyre:

LOCVS MARTYRII
SS. IOHANNIS ET PAVLI
IN ÆDIBVS PROPRIIS

En 1677, le cardinal Howard les mit sous l'autel majeur. L'urne de porphyre qui les renferme maintenant, une

1. *Inscript. christ.*, t. II, p. I^a, p. 274. Cf. Ihm, *Damasi epigrammata*, p. 59.

ancienne baignoire de quelques thermes, fut placée là par le cardinal Paolucci, en 1725 (1).

§ II. St-Grégoire (2).

L'église de St-Grégoire, suivant une très ancienne tradition, a été construite sur l'emplacement même de la maison paternelle de ce grand pape. Grégoire appartenait à l'illustre famille des Anicii; son père, Gordien, était petit-fils du pape Félix III; sa mère, Sylvia, possédait une maison sur l'Aventin, près de St-Sabas. Jean Diacre (3) et Paul Diacre (4), au IX^e siècle, nous ont laissé l'histoire de sa vie; c'est sur ces biographies qu'ont travaillé les Bollandistes et les Mauristes. M. de Rossi (5), après Bosio (6), a publié une inscription de St-Paul-hors-les-Murs qui rappelle plusieurs des ancêtres de S. Grégoire.

Après avoir étudié le droit, parcouru toute la carrière des honneurs, jusqu'à la préfecture de la ville, — « Ego quoque tunc urbanam praefecturam gerens » (7), dit-il lui-même, — Grégoire se consacra à une vie de pénitence et de solitude; il fonda plusieurs monastères en Sicile, et un autre dans sa propre maison, sous le vocable de St-André. Pélage II

1. Il y a dans le voisinage des Sts-Jean-et-Paul un petit édicule chrétien dont il faut au moins faire mention. C'est un oratoire construit dans une des niches des substructions qui portaient le temple de Claude, du côté de la Via Claudia. Le pape Formose l'avait dédié à S. Laurent, et on l'appelait « S. Laurentius super Clementem ». Paciaudi (*De sacris christianorum balneis*, Rome, 1758) nous a laissé la description des peintures dont il était orné. Elles représentaient le Sauveur donnant la loi à S. Paul, Formose (FORMOSV) et Michel, roi des Bulgares, S. Laurent et S. Hippolyte. Elles prouvaient donc l'existence à cette époque de relations entre le St-Siège et les peuples slaves, et avait par conséquent une réelle importance historique. L'image de Formose avait été endommagée et son nom en partie gratté, sans doute à la suite de la « damnatio memoriae » que lui avait infligée son successeur Étienne VI.

2. Cf. Grisar, *Storia dei papi*, vol. I, p. 111^a; — Gibelli, *Memorie storiche ed artistiche dell'antichissima chiesa abbaziale dei SS. Andrea e Gregorio al clivo Scauro sul monte Celio*, Siena, 1888.

3. *P. L.*, t. LXXV, col. 59 sq.

4. *Ibid.*, col. 41 sq.

5. *Inscript. christ.*, t. I, p. 371-373.

6. *Rom. sott.*, l. III, c. 4.

7. Selon Pagi il aurait été élevé à cette charge en 575. Toutefois certains, au lieu de « praefecturam », lisent « praeturam ».

l'ordonna diacre et l'envoya à Constantinople en qualité d'apocrisiaire ou nonce. A son retour à Rome (590), il fut élu pape. Il aurait voulu que l'empereur Maurice refusât de confirmer l'élection; mais à la lettre qu'il lui écrivit à ce sujet, on en substitua une autre dans laquelle le clergé et le peuple demandaient au contraire la confirmation, qui fut en effet accordée. Avant même sa consécration, le nouveau pape institua, à l'occasion de la peste dont Rome se trouvait affligée (août 590), des processions de pénitence, la « Litania septiformis » (1) à laquelle prenaient part les clercs, les hommes, les moines, les religieuses, les femmes mariées, les veuves, les enfants et les pauvres, formant sept groupes qui portaient d'églises différentes. Il reçut la consécration en septembre 590. Son pontificat coïncida avec une période de l'histoire très agitée, époque troublée, terrible, dont, semble-t-il, il exagéra encore les malheurs. Ses homélies y font souvent allusion; voir, par exemple, celle qu'il prononça pour la fête des SS. Nérée et Achillée (2). Il a été appelé « ultimus Romanorum ».

Trois grandes œuvres surtout ont marqué ce pontificat: la conversion des Lombards, celle des Visigoths, celle des Anglais. A Rome même Grégoire ne nous a laissé que son monastère et son église. C'est lui qui a vraiment introduit le monachisme dans sa forme occidentale; auparavant on s'en tenait plutôt aux usages orientaux (3). D'après Jean Diacre (4), l'« atrium » du monastère du Coelius était orné de belles peintures; on y voyait notamment S. Pierre assis, près de lui Gordien revêtu des ornements de diacre, Ste Sylvie habillée en matrone avec une petite mitre et un livre ouvert. Dans une abside, comme pour le représenter auprès de ses moines, était le portrait de Grégoire, tête chauve,

1. Cf. *Append. ad S. Gregorii epistolae*, III (*P. L.*, t. LXXVII, col. 1329); — Joan. Diac., *S. Gregorii vita*, I, 41-42 (*P. L.*, t. LXXV, col. 80); — et Grég. de Tours, *Hist. Francorum*, l. X., c. 1 (*P. L.* t. LXXXI, col. 527 sq.).

2. *Hom. in Evang.*, l. II, hom. XXVIII (*P. L.*, t. LXXVI, col. 1210 sq.).

3. Cf. Grisar, *Storia dei papi*, vol. I, p. 11, part. 179 sq.

4. *S. Gregorii vita*, l. IV, 83-84 (*P. L.*, t. LXXV, col. 229-231).